

Les conjonctions adversatives dans une grammaire contrastive : Roumain vs. Français

À l'exception de *dar* «mais», les conjonctions adversatives roumaines n'ont pas toujours un correspondant parfait en français. Comparer :

- (1) Ana nu cântă *dar* dansează .
Anne ne chante pas *mais* elle danse.
- (2) Ana nu cântă *ci* dansează.
Anne ne chante pas /**mais*/ elle danse.
- (3) Nu Ana, *ci*/**dar*/ Maria se va mărita la primăvară.
Ce n'est pas Anne, *mais* Marie qui va se marier ce printemps.

Selon la dernière édition de *Gramatica limbii române* (2008, I, 643), les conjonctions adversatives roumaines expriment une opposition entre deux unités syntaxiques¹: *dar* et *însă* contredisent l'attente introduite par la première unité syntaxique ; *ci* corrige une hypothèse déniée par l'unité antérieure co-occurrence; *iar* suggère un contraste thématique. Quoique ces définitions contiennent un grain de vérité, elles ne peuvent pas rendre compte des contraintes imposées à la distribution des conjonctions adversatives en général, et en roumain en particulier. Comparer, par exemple, les énoncés (4) et (5):

- (4) Petru va cânta *iar* Ana va dansa în acest spectacol.
Pierre va chanter *tandis qu'*Anne va danser dans ce spectacle.
- (5) *Petru va cânta *iar* va dansa.
*Pierre va chanter *tandis qu'*il va danser.

Dans les énoncés (4) et (5), *iar* suggère un contraste thématique: «chanter» vs. «danser». Mais (5) est inacceptable.

Dans ce qui suit on va apporter des arguments en faveur d'un modèle pragmasémantique qui puisse rendre compte de ces contraintes et de ces différences informationnelles en introduisant deux dimensions pragmatiques, notamment (i) l'attente

¹ Selon des descriptions antérieures, les conjonctions adversatives exprimeraient un contraste à différents degrés d'intensité: IAR exprimerait le contraste le plus faible, pendant que CI dénoterait la plus forte opposition (cf. Niculescu, 1958, *Academia R.S. România* 1966, I, 392-394, II, 250), mais cette description ne peut pas rendre compte des contraintes gouvernant l'emploi des conjonctions en question (cf. exemples 1 et 3, ou 4 et 5).

et (ii) l'implicature conventionnelle. Il y a plus de trente ans, Leech (1977, 322) soulignait le fait que:

Expectation relations are not to be found in the abstract logical system of language but rather in the pragmatics of communications, along with thematic ordering, information, focus, etc.

Dans le modèle pragma-sémantique de Robert Martin (1983), l'attente représente un monde possible, notamment celui qui a les plus hautes chances de réalisation selon l'univers des croyances des locuteurs. En insistant sur le caractère prévisible des certains phénomènes attribués au domaine de la pragmatique, Robert Martin va plus loin que Leech dans l'analyse des attentes :

En tant que mécanismes, présuppositions et attentes font partie de la sémantique; en tant que contenus, ils relèvent de la pragmatique. (Martin 1983, 233)

[...] la «pragmatique» de la phrase n'est rien d'autre que la prévision de l'énoncé comme acte. Elle est intégrée comme une composante essentielle à la théorie sémantique elle-même. (Martin 1983, 233)

Ainsi pour la pragmatique de l'interprétation, certes l'explication des présupposés ou des 'attentes' se fait selon des règles prévisibles. (Martin 1983, 235)

Ce modèle a facilité l'intégration des présuppositions et des attentes dans la composante sémantique, à l'époque où pas mal de linguistes considéraient la pragmatique comme un domaine non-scientifique, incompatible avec une représentation formelle.² Le modèle de Robert Martin est en accord avec l'analyse formelle des actes de langage de Vanderveken (1990)³ et le modèle pragmatique de Levinson (1983), qui introduit la distinction entre implicature conventionnelle (prévisible) et conversationnelle. Selon Levinson (1983, 127-128):

Conventional implicatures are non-truth-conditional inferences that are not derived from superordinate pragmatic principles like the maxims, but are simply attached by convention to particular lexical items or expressions. They are not cancellable because they do not rely on defeasible assumptions about the nature of the context; they will not be detachable, because they depend on the particular linguistic term used; they will not be calculated using pragmatic principles and contextual knowledge, but rather given by convention; they may be expected to have a relatively determinate content or meaning; and therefore will be no expectation of a universal tendency for languages to associate the same conventional implicatures with expressions with certain truth conditions.

En bref, ainsi qu'on a l'intention de démontrer ci-dessus, un modèle pragma-sémantique, qui intègre «attentes» et «implicatures conventionnelles» comme des composantes prévisibles, offre une description plus unifiée, capable de rendre compte des con-

² Cf. aussi Martin (2012), où l'on emploie également le langage de la logique symbolique pour formuler le modèle d'une grammaire universelle.

³ Cf. surtout le chapitre 4. *On the logical form of illocutionary acts*, 103-136.

traintes gouvernant l'emploi des conjonctions adversatives.⁴ Selon notre hypothèse, les différences entre les conjonctions adversatives reposent sur les contraintes imposées aux relations entre les prédicats (identité ou non identité sémantique) et entre les arguments (coréférence ou non-coréférence).

1. *DAR, MAIS*

1.1. *Arguments non coréférentiels, prédicats sémantiquement différents*

Considérons les énoncés (6) et (7):

- (6) A: - Am auzit că Petru cântă *și* Ana dansează în acest spectacol.
 - J'ai entendu que Pierre chante *et* Anne danse dans ce spectacle.
 B: - Petru cântă, e adevărat, *dar* Ana nu dansează.
 - Pierre chante, c'est vrai, *mais* Anne ne danse pas.

Si l'on écrit V1 pour « chante », V2, pour « danse », x pour Pierre et y pour « Anne », on peut représenter la structure pragma-sémantique de (6) par la formule (i):

- (i) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V1 \neq V2)$ $(y \neq x)$
 Implicature: $\sim (V1x \wedge V2y)$
 Assertion: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 \neq V2)$ $(y \neq x)$

Le symbole \wedge correspond à l'opérateur logique ET.

- (7) A: - Am auzit că Petru nu cântă *și* Ana nu dansează în acest spectacol
 - J'ai entendu que Pierre ne chante pas *et* Anne ne danse pas dans ce spectacle.
 B: - Petru nu cântă, e adevărat, *dar* Ana dansează.
 - Pierre ne chante pas, c'est vrai, *mais* Anne danse.

L'information pragma-sémantique de (7) correspond à la formule (ii):

- (ii) Attente: $(\sim V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 \neq V2)$ $(y \neq x)$
 Implicature: $\sim (\sim V1x \wedge \sim V2y)$
 Assertion: $(\sim V1x \wedge V2y)$, où $(V1 \neq V2)$ $(y \neq x)$

Ainsi que les énoncés (6) et (7) le prouvent, quand des prédicats sémantiquement différents s'appliquent à des arguments non-coréférentiels, la structure logique des expressions correspondantes se voit soumise aux contraintes suivantes:

- (i) dans l'attente, les prédicats ont le même signe,
 (ii) dans l'assertion ils portent des signes contraires.

⁴ Pour Levinson (1983, 129), la conjonction adversative angl. *but* « mais » constitue un exemple typique d'un lexème qui porte une implicature conventionnelle. Cf. aussi l'analyse des approches concernant le « Principe de coopération » de Grice dans Jaszczolt (2002, 207-223).

1.2. Arguments non-coréférentiels, prédicats sémantiquement identiques

Considérons maintenant les dialogues (8) et (9):

- (8) A: - Am auzit că nici Petru, nici Ana nu vor cânta în acest spectacol.
 - J'ai entendu que ni Pierre ni Anne va chanter dans ce spectacle.
 B: - Petru nu va cânta, e adevărat, *dar* Ana va cânta, cu siguranță.
 - Pierre ne va pas chanter, c'est vrai, mais Anne va chanter, certainement.
- (9) A: - Am auzit că Petru și Ana vor cânta în acest spectacol.
 - J'ai entendu que Pierre et Anne vont chanter dans ce spectacle.
 B: - Petru va cânta, e adevărat, *dar* Ana va dansa [nu va cânta].
 - Pierre va chanter, c'est vrai, *mais* Anne va danser [ne va pas chanter].

Dans le cadre du modèle pragma-sémantique, l'information apportée par la réponse B dans l'énoncé (8) correspond à la formule suivante:

- (iii) Attente: $(\sim V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 = V2)$ ($y \neq x$)
 Implicature: $\sim (\sim V1x \wedge \sim V2y)$
 Assertion: $(\sim V1x \wedge V2y)$, où $(V1 = V2)$ ($y \neq x$)
 $x = \text{« Pierre »}$, $y = \text{« Anne »}$, $V1 = \text{« chanter »}$,

tandis que l'information apportée par la réponse B dans l'énoncé (9) correspond à la formule (iv):

- (iv) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V1 = V2)$ ($y \neq x$)
 Implicature: $\sim (V1x \wedge V2y)$
 Assertion: $(V1x \wedge \sim V2y) \wedge V3$, où $(V1 = V2)$, $(V3 \neq V2)$, ($y \neq x$)

Le fait qu'Anne va chanter n'exclut pas la possibilité qu'elle aille danser. C'est pourquoi V3 « va danser » ne fait pas partie de l'attente niée par (9) B. En effet, « va danser » s'ajoute comme une sorte de compensation du fait qu'elle ne va pas chanter.

Ainsi que les énoncés (8) et (9) le montrent, quand des prédicats sémantiquement identiques s'appliquent à des arguments non-coréférentiels, la structure logique en est gouvernée par les mêmes contraintes que dans le cas précédent:

- (i) dans l'attente, les prédicats ont le même signe
 (ii) dans l'assertion ils portent des signes contraires.

1.3. Arguments coréférentiels; prédicats sémantiquement différents

Considérons maintenant le dialogue (10), où les arguments des prédicats sémantiquement différents sont coréférentiels:

- (10) A: - Am auzit că Ana cântă și dansează în acest spectacol.
 A: - J'ai entendu que Anne chante et danse dans ce spectacle.
 B: - Ana cântă, e adevărt, *dar* nu dansează.
 B: - Anne chante, c'est vrai, *mais* elle ne danse pas.

Si on écrit V1 pour « chante » et V2 pour « danse », x et y, pour « Anne », on peut représenter la structure logique de l'information pragma-sémantique apportée par (10) de la manière suivante :

- (v) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V1 \neq V2)$, $(x=y)$
 Implicature: $\sim (V1x \wedge V2y)$
 Assertion: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 \neq V2)$, $(x = y)$

2 DAR vs. CI

2.1. Arguments coréférentiels, prédicats sémantiquement différents

Considérons maintenant les dialogues suivants où les deux prédicats représentent des antonymes: « haïr » et « aimer » :

- (11) A: Sofia: - Mă urăști[, nu mă iubești], nu-i așa?
 Sophie: - Tu me haïs [tu ne m'aimes pas], n'est-ce pas ?
 B: Petru: - Nu te urăsc *ci* te iubesc.
 Pierre: - Je ne te haïs pas, je t'aime.
 (12) A: Sofia: - Mă urăști, nu mă iubești, știu eu.
 Sophie: - Tu me haïs, tu ne m'aimes pas, je le sais.
 B: Petru: -*Nu te urăsc *dar* te iubesc.
 Pierre: -*Je ne te haïs *pas* mais je t'aime.

Si l'on écrit V1 pour « haïr » et V2 pour « aimer », x , z pour « Pierre » et q, y pour « Sophie », on peut représenter la structure logique de (11B) par la formule suivante:

- (vi) Attente: $(V1xy \wedge \sim V2zq)$, où $(V1 \neq V2)$, $(x = z)$, $(y = q)$
 Implicature: $\sim (V1xy \wedge \sim V2zq)$
 Assertion: $(\sim V1xy \wedge V2zq)$, où $(V1 \neq V2)$, $(x = z)$, $(y = q)$

La réponse (12B) est anormale parce que les prédicats de l'attente niée ont des signes contraires, tout comme en (11B). Mais, ainsi que nous l'avons montré déjà, *dar*, *mais* nient une attente où les prédicats portent le même signe (cf. supra formules (i) et (ii))⁵.

Contrairement à *ci*, *nu* « non » sert à nier l'attente dont le premier prédicat est faux et le deuxième est vrai. En renversant les signes, l'assertion confirme le fait que le premier prédicat est vrai tandis que le deuxième est faux. Comparer (13) et (14) :

- (13) Petru nu cântă *ci* dansează. (14) Petru cântă, nu dansează.
 Pierre ne chante pas, il danse. Pierre chante, ne danse pas.

⁵ Quand on définit l'information pragma-sémantique actualisée par CI, on doit également considérer la compatibilité sémantique entre les prédicats: une phrase telle que ??*Nu te urăsc, ci te fac să dormi*, ?? 'Je ne te haïs pas, je te fais dormir' n'a pas de sens parce que selon notre univers de croyances on ne s'attend pas qu'il y ait une relation entre « haïr » et « faire dormir ».

L'énoncé (14) nie l'attente « Pierre ne chante pas, il danse ». Si V1 symbolise « chanter », V2 « danser », on peut représenter l'information pragma-sémantique de (14) par la formule (vii) :

- (vii) Attente: $(\sim V1x \wedge V2y)$, où $(V1 \neq V2), (x = y)$
 Implicature: $\sim (\sim V1x \wedge V2y)$
 Assertion: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 \neq V2), (x = y)$

2.2. Arguments non-coréférentiels; prédicats sémantiquement différents

Considérons maintenant l'énoncé (15), où V1 = « chantait », V2 = « dansait » ; x = « Pierre » et y = « Anne » :

- (15) *Petru nu cânta, ci Ana dansa. Pierre ne chantait pas, Anne dansait (traduction approximative).
 (viii) Attente: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 \neq V2), (y \neq x)$
 Implicature: $\sim (V1x \wedge \sim V2y)$
 Assertion: $(\sim V1x \wedge V2y)$, où $(V1 \neq V2), (y \neq x)$

L'énoncé (15) est inacceptable parce que les arguments des prédicats sont non-coréférentiels, contrairement à la contrainte imposée par *ci* qui exige que les arguments de V1 et V2 soient coréférentiels (cf. formule (vi) supra).

2.3. Arguments non coréférentiels, prédicats sémantiquement identiques

Quand il lie deux noms non-coréférentiels, *ci* correspond au fr. *mais* (16), mais roum. *dar* est inacceptable, quoique, la plupart des temps, *mais* traduise *dar*:

- (16) Nu Ana, ci/*dar/ Elena se mărită la toamnă.
 Ce n'est pas Anne, *mais* Hélène qui va se marier cet automne.

L'attente niée par (16) est: « Anne se marie et non pas Hélène ». Si V1 et V2 = « se marie », x = « Anne » et y = « Hélène », la structure pragma-sémantique de (16) correspond à la formule (ix) :

- (ix) Attente: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(V1 = V2), (x \neq y)$
 Implicature: $\sim (V1x \wedge \sim V2y)$
 Assertion: $(\sim V1x \wedge V2y)$, où $(V1 = V2), (x \neq y)$

3. IAR, TANDIS QUE

3.1. ȘI vs. IAR

Afin de définir la différence entre ȘI et IAR, considérons les énoncés (17) et (18):

- (17) Petru cânta și Ana dansa.
 Pierre chantait *et* Anne dansait.
 (18) Petru cânta iar Ana dansa [nu cânta].
 Pierre chantait *tandis* qu'Anne dansait [ne chantait pas].

L'énoncé (17) ne réfute aucune attente mais apporte une information nouvelle. En (18) *iar* sert à réfuter l'attente que V1 et V2 sont sémantiquement identiques : « dansait » (cf. formule x).

- (x) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V2 = V1)$, $(x \neq y)$
 Implicature: $\sim (V2 = V1)$
 Assertion: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V2 \neq V1)$, $(x \neq y)$

V1 = « chantait », V2 = « dansait », x = « Pierre » et y = « Anne ».

Contrairement à *ci*, *iar* exige que les arguments des prédicats V1 et V2 soient non-coréférentiels (i.e. $x \neq y$).

Si l'on traduit *iar* par *pendant que* ainsi que la plupart des dictionnaires le conseillent, on perd l'implicature conventionnelle réfutant l'attente selon laquelle V1 et V2 sont sémantiquement identiques (cf. 19):

- (19) Pierre chantait *pendant que* Anne dansait.

En effet, (19) correspond au roum. (20), qui nous informe que les deux événements sont simultanés.

- (20) Petru cânta *în timp ce* Ana dansa.

3.2. IAR et DAR

Afin d'illustrer la différence entre les contraintes de *dar* et celles de *iar*, comparons maintenant les énoncés (21) et (22):

- (21) A: - Am auzit că Petru va cânta și Ana va dansa în acest spectacol.
 - J'ai entendu que Pierre va chanter et Anne va danser dans ce spectacle.
 B: - Petru va cânta, e adevărat, *dar* Ana nu va dansa.
 - Pierre va chanter, c'est vrai, *mais* Anne ne va pas danser.
 (22) A: - Am auzit că Petru va cânta și Ana va dansa în acest spectacol.
 - J'ai entendu que Pierre va chanter et Anne va danser dans ce spectacle.
 B: - *Petru va cânta, e adevărat, *iar* Ana nu va dansa.
 - *Pierre va chanter, c'est vrai, *tandis que* Anne ne va pas danser.

On peut représenter la structure pragma-sémantique de (21) de la manière suivante :

- (xi) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V1 \neq V2)$, $(y \neq x)$
 Implicature: $\sim (V1x \wedge V2y)$
 Assertion: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(y \neq x)$, $(V1 \neq V2)$

L'énoncé (21B) est parfaitement acceptable, parce que la contrainte imposée par *dar* exige que l'assertion lie des prédicats qui portent des signes contraires : « Pierre va chanter et Anne ne va pas danser », tandis que l'attente exige que tous les deux soient vrais $(V1x, V2y)$. L'énoncé (22B) est inacceptable parce qu'il n'obéit pas aux contraintes imposées par *iar* : l'assertion doit lier des prédicats qui ont le même signe

$(V1x \cdot V2y)$ et non pas $(V1x \cdot \sim V2y)$. Pour faciliter la comparaison on reproduit ci-dessus les formules (i) and (x) :

- DAR: (i) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(y \neq x)$
 Implicature: $\sim (V1x \wedge V2y)$
 Assertion: $(V1x \wedge \sim V2y)$, où $(y \neq x)$
- IAR: (x) Attente: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V2 = V1)$, $(x \neq y)$
 Implicature: $\sim (V2 = V1)$
 Assertion: $(V1x \wedge V2y)$, où $(V2 \neq V1)$, $(x \neq y)$.

L'énoncé (23) est inacceptable, parce que la conjonction *iar* exige que les arguments de V1 et V2 soient non-coréférentiels. Il s'agit d'un cas où l'on ne peut jamais traduire fr. *pendant que* par roum. *iar*.⁶ Comparer (23) et (24) :

- (23) Pierre dansait *pendant* qu'il chantait.
 (24) *Petru dansa *iar* cânta.
 *Pierre dansait *tandis* qu'il chantait.

Vu que *iar* et *tandis que* actualisent l'implicature qui nie l'identité sémantiques des prédicats, l'attente de (24) serait « Pierre dansait et Pierre dansait » ; mais une telle attente est peu probable dans les cadres de notre univers de croyances.⁷ Cependant, si l'on s'attend que l'information exprimée par la deuxième proposition contient un prédicat en quelque sorte identique à l'information apportée par la proposition précédente, *iar* est acceptable parce qu'il sert à nier cette répétition des prédicats, quoique un des arguments soit coréférentiel:

- (25) A: Petru și-a trimis soția și copiii în vacanță la mare, *iar* el a rămas acasă până se termină renovarea casei.
 B: Pierre a envoyé son épouse et ses enfants en vacance à la mer, *tandis que* lui, il est resté chez soi jusqu'à ce que la rénovation de leur maison soit terminée.

En (25) *iar* nie l'attente que « Pierre est allé en vacance avec sa famille ».

4. DAR, MAIS et DEȘI, QUOIQUE

Dans certains contextes, *dar* et la conjonction conditionnelle *deși* qui nie une implication logique (\sim (si p alors q)), sont partiellement synonymes. Comparer :

- (26) În condiții normale, *dacă* te iubesc, mă voi căsători cu tine.
 Dans des conditions normales, *si* je t'aime, je vais t'épouser.

⁶ Cf. (19) et (20) où *pendant que* se traduit par *în timp ce*.

⁷ On pourrait dire *Petru cânta, și cânta, și cânta, nu se mai oprea*. 'Pierre chantait, et chantait, et chantait, il ne s'arrêtait pas', dont l'attente serait qu'il s'arrête, qu'il ne chante plus.

- (27) *Deși* te iubesc, nu te voi cere în căsătorie pentru că eu sunt sărac și tu ești bogată.
Quoique je t'aime, je ne vais pas t'épouser, parce que moi, je suis pauvre et toi, tu es riche.
- (28) Te iubesc *dar* nu mă voi mărita cu tine, pentru că eu sunt sărac, iar tu ești bogată.
 Je t'aime *mais* je ne vais pas t'épouser, parce que moi, je suis pauvre et toi, tu es riche.

L'énoncé (26) correspond à une implication logique:

(xii) $((p \rightarrow q) \wedge z)$,

où p: « je t'aime », q: « je vais t'épouser », z: « conditions normales (attendues) ».

Dans (27), *deși*, *quoique* expriment une réfutation de cette implication parce que la condition z selon laquelle $(p \rightarrow q)$ est vrai ne se vérifie pas dans le cas en question: « moi, je suis pauvre et toi, tu es riche ». En bref, (27) réfute l'attente $((p \rightarrow q) \wedge z)$ en assertant $((p \wedge \sim q) \wedge \sim z)$ – cf. (xiii):

(xiii) Attente: $((p \rightarrow q) \wedge z)$
 Implicature: $\sim ((p \rightarrow q) \wedge z)$
 Assertion: $((p \wedge \sim q) \wedge \sim z)$

En (28) l'attente reste sur une conjonction logique des propositions « je t'aime » et « je vais t'épouser » plutôt que sur une implication. Cf. formule (xiv):

(xiv) Attente: $(p \wedge q) \wedge (z)$
 Implicature: $\sim ((p \wedge q) \wedge (z))$
 Assertion: $(p \wedge \sim q) \wedge (\sim z)$.

La différence sémantique entre *dar* et *deși* se manifeste au niveau syntaxique dans la position des conjonctions en question. Comparer et (28) et (29): *dar* et *mais* ne peuvent pas introduire la première proposition :

- (29) A: **Dar* te iubesc, nu te voi cere în căsătorie pentru că eu sunt sărac și tu ești bogată.
 B: **Mais* je t'aime, je ne vais pas t'épouser, parce que moi, je suis pauvre et toi, tu es riche.

5. Conclusions

Les conjonctions adversatives correspondent à l'opérateur logique ET (\wedge) mais, contrairement aux conjonctions copulatives (*și*, *et*), elles servent à exprimer un acte illocutoire de confirmation en rejetant une certaine attente. Cependant elles se distinguent par les contraintes imposées aux relations entre les prédicats et les arguments des attentes et des assertions correspondantes (cf. le tableau synoptique infra).

Tableau synoptique: La structure pragma-sémantique des conjonctions adversatives roumaines

Conjonction	Attente	Implicature	Assertion	$x = y$	$V1 = V2$
dar mais	$(V1x \wedge V2y)$	$\sim (V1x \wedge V2y)$	$(V1x \wedge \sim V2y)$	-	-
	$(\sim V1x \wedge \sim V2y)$	$\sim(\sim V1x \wedge \sim V2y)$	$(\sim V1x \wedge V2y)$	-	-
	$(V1x \wedge V2y)$	$\sim (V1x \wedge V2y)$	$(V1x \wedge \sim V2y)$	-	+
	$(\sim V1x \wedge \sim V2y)$	$\sim(\sim V1x \wedge \sim V2y)$	$(\sim V1x \wedge V2y)$	-	+
	$(V1x \wedge V2y)$	$\sim(V1x \wedge V2y)$	$(V1x \wedge \sim V2y)$	+	-
	$(V1x \wedge \sim V2y)$	$\sim(V1x \wedge \sim V2y)$	$(\sim V1x \wedge V2y)$	+	-
iar tandis que	$(V1x \wedge V2y)$	$\sim(V2 = V1)$	$(V1x \wedge V2y)$	-	+(attente)/ -(assertion)

En bref, *dar* nie une attente dont les prédicats portent le même signe, soit positif (vrai), soit négatif (faux): dans le premier cas, la réfutation de $(V1 \wedge V2)$ confirme le fait que $V1$ est vrai mais $V2$ ne l'est pas $(V1 \wedge \sim V2)$; dans le second, la réfutation de $(\sim V1 \wedge \sim V2)$ confirme que $V1$ n'est pas vrai tandis que $V2$ est vrai $(\sim V1 \wedge V2)$. Les propositions connectées peuvent contenir des prédicats identiques ou différents du point de vue sémantique. On peut toujours traduire roum. *dar* par fr. *mais*, mais pas à l'envers.

Ci réfute l'attente $(V1 \wedge \sim V2)$ sous la forme logique $(\sim V1 \wedge V2)$. Il exige que des prédicats sémantiquement différents s'appliquent aux arguments coréférentiels $(V1 \neq V2)$, $(x=y)$. L'attente exige que le premier prédicat soit positif et le deuxième négatif: $(V1x \wedge \sim V2x)$. L'assertion renverse les signes des prédicats $(\sim V1x \wedge V2x)$. On ne peut jamais traduire roum. *ci* par une conjonction française, sauf dans le cas où elle lie des propositions dont les prédicats sont sémantiquement identiques mais les arguments du deuxième prédicat ne sont pas coréférentiels aux arguments du premier prédicat. Dans ce cas, *ci* correspond à *mais*.

La valeur adversative de *iar* repose sur la réfutation d'une attente dont les prédicats appliqués aux arguments sont sémantiquement identiques $(V1=V2)$. Grâce à sa valeur légèrement contrastive et aux contraintes similaires, *tandis que* semble lui correspondre mieux que *pendant que* ou *et*, dont l'information n'implique pas la réfutation d'aucune attente.

Bibliographie

- Academia R.S. România, 1966. *Gramatica limbii române*, I-II, 2e éd., București, Editura Academiei.
- Academia Română. Institutul de Lingvistică Iorgu Iordan – Al. Rosetti, 2008. *Gramatica Limbii române*. I. *Cuvântul*. II. *Enunțul* (coord. Valeria Guțu-Romalo), București, Editura Academiei.
- Jaszczolt, Katarzyna M., 2002. *Semantics and Pragmatics. Meaning in Language and Discourse*, London, Pearson Education/Longman.
- Leech, Geoffrey N., 1977 [1974¹]. *Semantics*, Harmondsworth, Penguins Books.
- Levinson, Stephen C., 1983. *Pragmatics*, Cambridge *et al.*, Cambridge University Press.
- Levinson, Stephen C., 2000. *Presumptive meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicatures*, Cambridge/Mass., The M.I.T. Press.
- Marcus, Solomon, 1972. *Algebraic linguistic analytical models*, New York, New York Academic Press.
- Marcus, Solomon/Nicolau, Edmond/Stati, Sorin, 1966. *Introudcere în lingvistica matematică*, București, Editura Științifică.
- Martin, Robert, 1983. *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- Martin, Robert, 2012. « Grammaire universelle et grammaire du français », *RLiR* 76, 321-330.
- Niculescu, Alexandru, 1958. « Observații asupra conjuncțiilor adversative fundamentale în limbile romănice. Conjuncția adversativ-copulativă », *Omagiu Iorgu Iordan*, București, Editura Academiei R.S. România, 633-637.
- Searle, John R., 1969. *Speech Acts. An essay in the philosophy of language*, Cambridge *et al.*, Cambridge University Press.
- Vanderveken, Daniel, 1990. *Meaning and Speech Acts*, 1, Cambridge *et al.*, Cambridge University Press.

